

I<sup>ER</sup> MAI 1952

## SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT DE LA FÊTE DU TRAVAIL

Il n'est pas osé de parler d'affluence record à notre Fête du Travail du 1<sup>er</sup> Mai 1952; les grands quotidiens régionaux n'ont-ils pas estimé à plus de 5.000 personnes la foule qui prit part à nos manifestations ?

Cette nombreuse assistance pourrait faire apparaître, à elle seule, la réussite de cette fête, mais à notre sens celle-ci vient surtout de l'esprit manifesté en ce 1<sup>er</sup> Mai, de la satisfaction générale qui se lisait sur tous les visages, enfin de cette ambiance de grande réunion familiale.

Nous parlions l'an dernier, au lendemain de la précédente fête du travail, d'un élan de compréhension qui se développait sans cesse entre tous dans notre collectivité, on peut affirmer aujourd'hui que cette compréhension a fait place à un véritable sentiment de confiance mutuelle nous animant tous et à tous les échelons dans notre Société.

Ce sentiment de confiance, l'esprit qui en témoigne ont particulièrement marqué ce 1<sup>er</sup> Mai et constitué son succès essentiel.

Une fois de plus le climat social qui caractérise notre Entreprise, à côté de son activité économique, s'est heureusement manifesté au milieu de nos familles et des amis de l'usine qui, très nombreux, se joignaient à nous pendant toute cette journée, nous apportant leur sympathie.

Si tous ces éléments de succès de cette splendide Fête du Travail 1952 nous réjouissent les uns et les autres, ils doivent être pour chacun de nous, où que nous soyons placés dans la hiérarchie de l'Entreprise, un encouragement à poursuivre nos efforts persévérants pour l'amélioration constante de nos méthodes de travail, amélioration sans laquelle il ne saurait y avoir de progrès social.

Ch. LEVASSEUR.

Vouloir décrire ce que fut la Fête du 1<sup>er</sup> Mai à Neuvic en lui donnant toute sa sincère signification serait

Dans un sermon, d'une portée très élevée, il dit sa joie de voir que, dans la paroisse de Neuvic, on se



Une assistance nombreuse et recueillie a suivi la cérémonie religieuse du matin

un peu osé, car l'éclatant succès de cette manifestation dépasse de beaucoup notre expression.

De nombreuses affiches l'avaient annoncée quelques jours à l'avance, mais nous étions loin de croire à une telle réussite.

Si le temps fut maussade dès le début, ouvrant la porte au pessimisme, il n'en reste pas moins vrai qu'il n'empêcha pas une nombreuse assistance, jamais égalée dans nos murs, à suivre avec beaucoup d'intérêt, de joie et d'enthousiasme toutes les manifestations inscrites au programme de cette Fête du Travail, dont le souvenir n'est pas prêt de s'éteindre dans les mémoires.

À 9 heures, une messe du travail fut célébrée en l'Église Paroissiale de Saint-Pierre-de-Neuvic, devant une nombreuse assistance.

L'Harmonie des Usines avait prêté son concours, et la Chorale paroissiale se fit entendre. L'une et l'autre emplirent la nef de leurs notes agréables, et Monsieur l'Abbé Audat sut mettre comme il convenait l'accent sur l'office réservé à la glorification du travail.

préoccupe sérieusement de rendre à l'homme et au travail la dignité dans laquelle et par laquelle le chrétien s'épanouira. « C'est par le travail, dit-il, que l'humanité réalise son destin de conquête du monde et d'elle-même ».

Sans travail, l'être humain se dé-



La foule pendant la fête

grade, dégénère et n'est pas heureux. Sans lui, l'âme est un chemin ouvert à tout passant, alors que le travail, disait le Maréchal Foch, est un levier avec lequel on peut soulever le monde.

À l'élévation, tambours et clairons sonnent « Aux Champs » et nos musiciens se font encore entendre à la fin de cette cérémonie émouvante par sa simplicité et par le recueillement de la nombreuse assistance.

À la sortie de l'église, une foule déjà nombreuse est rassemblée sur la place, et c'est le départ de la course cycliste des jeunes, parmi lesquels nous avons pu remarquer Gueydon, Despreaux, Duvalaix, Guglielmini.

Une pluie fine qui semblait s'acharner, décevant tous nos espoirs, fit place à quelques éclaircies laissant entrevoir un après-midi ensoleillé. (Suite page 3.)

À 15 h. 15, M. Levasseur donne le départ du Grand Prix Marbot

### Une corde de plus à notre arc

La dernière quinzaine du mois d'avril a été marquée par la mise en train d'une nouvelle fabrication : le goodyear.

C'est un événement important parce qu'il ajoute une nouvelle corde à notre arc à un moment où les difficultés croissent chaque jour et où la concurrence voit se débattre dans ses remous de nombreux industriels qui luttent pour conserver leur place sur le marché et assurer la subsistance de leur personnel.

Qu'est-ce que le goodyear ou cousu trépointe ?

C'est un procédé de fabrication d'assemblage par couture mécanique de la tige à la première de montage et à la trépointe.

Ce genre de fabrication très ancien, et que vous avez certainement pu voir chez votre vieux cordonnier, est le principe idéal de la chaussure, surtout pour homme : pas de pointes de montage, qui subsistent, souplesse, solidité, étanchéité, etc...

Les débuts sont toujours durs malgré les précautions prises, telles qu'envoi d'un noyau d'ouvriers en stage dans une usine amie, sélection des matières premières, instructeurs et experts de l'Intendance qui ne ménagent ni leur peine ni leurs conseils.

C'est une nouvelle adaptation qui nécessite beaucoup de bonne volonté et de conscience professionnelle.

C'est pourquoi le chef de fabrication, M. Henri Faure a tenu à rassembler tous les agents de maîtrise responsables de cette fabrication, et tout le personnel appelé à y participer, afin de donner à tous de judicieux conseils pour que ce démarrage s'effectue dans de bonnes conditions.

M. Levasseur, qui a voulu assister à cette réunion, n'a pas hésité à dire qu'il faisait confiance à tous ceux qui dans l'Entreprise ont été sélectionnés pour exécuter cette fabrication particulièrement délicate, certain qu'il était que chacun mettrait toute son énergie et sa volonté, pour que les chaussures fabriquées par ce nouveau procédé soient d'une excellente qualité, et que l'on parviendrait aux capacités prévues dans un temps très réduit.

L'outillage et les matières premières sont à notre disposition ; à nous de vouloir apprendre et de progresser rapidement, car il est évident que le faible rendement du début ne pourrait, non seulement assurer nos salaires que rajusterait l'Entreprise, mais encore ne permettrait pas d'assurer la livraison dans les délais prescrits.

Que toute notre attention soit donc portée dans ces premiers contacts.

(Suite page 3.)

### UN GRAND MARIAGE

C'est le lundi 21 mars qu'a été célébré en l'Église Saint-Etienne-de-la-Cité, le mariage de M<sup>lle</sup> Nicole Favier, petite-fille de

ancien sénateur-maire ; M. et M<sup>me</sup> R. Vogt ; M. et M<sup>me</sup> Prochaska ; M. et M<sup>me</sup> Levasseur, de nombreuses personnalités de l'indus-



M<sup>lle</sup> et M<sup>me</sup> Brachet à la sortie de l'église de la Cité

M<sup>me</sup> Marbot, avec M. Marc Brachet, l'honorable industriel de Périgueux, bien connu dans toute la région.

Disons d'abord que l'église incomparablement belle d'elle-même par ses sculptures, avait été somptueusement parée et que c'est dans un décor merveilleux que la bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes époux par Mgr Defreix, vicaire-général.

Issus de familles dont la réputation n'est plus à faire, leur union avait attiré une foule d'amis venus leur présenter vœux et félicitations.

On remarquait dans l'assistance : MM. Georges Bonnet, ancien ministre et ambassadeur de France ; Bardon-Damarzid, sénateur ; Chamboredon, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Lalande, secrétaire-général de la Préfecture ; Félix Gadaud, an-

trie, du commerce, des arts, de la magistrature, du barreau, etc. et une délégation de vieux employés de l'usine pour qui les noms Marbot et Favier évoquent tant de souvenirs.

Cette si nombreuse affluence nous dispense de nous étendre sur la considération dont jouissent les deux familles.

Grande fut notre émotion, lorsque attendant sur les marches de l'église, nous apparut M<sup>lle</sup> Nicole Brachet, au bras de son mari, la grâce bien apparente sous son voile, le reflet sur le visage de toutes les qualités qui sont son apanage et que lui léguaient ses parents bien trop tôt emportés ! Le passé hanta notre cerveau quelques instants et il nous sembla percevoir comme en un rêve le frôlement de l'ombre de ses chers disparus se

(Suite page 3.)

## ENFIN... LA CLASSE !

Ils partirent fin octobre ou début novembre 1950 quittant leur famille, leurs camarades, l'usine, pour un an, mais déception, cette année prévue fit place à dix-huit mois et Dieu sait si les six derniers ont été longs malgré l'adaptation à la vie militaire.

Les voici revenus à leur poste, en vrais hommes riches d'enseignements et de bonne volonté. Quelques-uns ont rapporté de beaux galons, mais tous se sont développés physiquement et moralement.

Se sentant hommes et surtout dignes de ce nom, ils sont tous décidés à se dépenser sans compter, à lutter pour mener à bien la tâche qu'ils se sont assignée et qu'ils entrevoient maintenant

sous son vrai jour pour contribuer à l'amélioration de l'édifice social.

Ils ont retrouvé l'usine dont ils suivaient l'évolution par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » et dont font foi leurs lettres que nous avons publiées avec un grand plaisir.

Puissent-ils après avoir repris le « collier » nourrir à son égard les mêmes sentiments qui leur paraissent bien profonds lorsqu'ils en étaient éloignés et prouver par leur travail et leur comportement qu'ils la voudraient toujours plus prospère, toujours plus attrayante.

C'est le vœu le plus cher que nous formulons à leur intention.



De g. à dr.,

J. Mouty, Y. Bonnet, M. Bertrand, C. Feytout, J. Dubos, T. Lachaise, R. Wany, M. Duteuil, P. Beau, A. Dubos, R. Lemain, R. Mazières, M. Bonnin, B. Surugue, M. Gardillou.

## Nos Militaires

Le caporal René Novo ne peut pas nous écrire de plus près. En effet, il a quitté Tours pour rejoindre le dépôt de l'Air 607 à Saint-Astier.

Depuis le début de janvier, dit-il à M. Levasseur, j'étais en instance d'affectation pour Saint-Astier, et comptant sur une rapide réalisation, je remettais toujours au lendemain de prendre la plume pour vous donner de mes nouvelles, ce qui m'a conduit à le faire tardivement comme vous le voyez.

Tout d'abord, laissez-moi vous remercier vivement pour le mandat et la charmante lettre qui l'accompagnait à l'occasion des fêtes de Pâques.

La semaine dernière j'ai eu quelques jours de permission et me suis rendu à l'usine, mais je n'ai pas eu le plaisir de vous voir, car vous étiez absent.

Guy Mounet a quitté Vernon pour se rendre à Nîmes où il vient d'être affecté.

Il remercie pour le mandat qui, dit-il, fut le bienvenu et se réjouit de recevoir régulièrement le journal qu'il parcourt avec un vif intérêt.

Aussitôt arrivé à Nîmes, le quartier fut consacré pour cause d'épidémie de rougeole ce qui jusqu'à présent l'a empêché de visiter la ville.

Il attend une permission avec impatience pour revoir sa famille, l'usine et Neuvic, et se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

De Tunis, Jean Robert manifeste sa reconnaissance et sa joie pour les mêmes raisons que celles énoncées par ses camarades ci-dessus.

Il est enchanté de sa vie militaire en Tunisie et repère les belles plages pour aller se délasser après les fortes journées de chaleur qui viennent de faire leur apparition.

Il est heureux de nous annoncer sa nomination au grade de caporal, et nous l'en félicitons.

Il prie M. Levasseur de transmettre ses amitiés à tous ses camarades d'atelier.

Que notre Bulletin leur porte l'assurance de nos bons sentiments.

## SÉCURITÉ

N'attache jamais les échelles, c'est si drôle de les voir glisser.

Ne porte jamais de lunettes, souviens-toi, tu as ta fierté !

Ne porte jamais de gants, ils sont encombrants en diable.

Sois aussi négligent que tu le peux, ça n'a aucune importance.

Ne lis jamais les règles de sécurité, ce n'est que du bluff.

N'écoute pas les conseils, tu es plus malin que les autres.

Mais je te garantis mon ami que tu ne feras pas de vieux os.

## Est-ce du 600 qu'il s'agit ?

A plusieurs reprises déjà il a été dit que nous formions, dans notre Entreprise, une grande famille dont tous les membres travaillent dans le même but.

Pourtant, au sein de cette famille, j'ai remarqué un petit rameau à part, composé du personnel d'un service dont je garderai l'anonymat, mais que je tiens tout de même à vous présenter.

Il s'agit d'une équipe, certes, pas très nombreuse, mais qui a incontestablement son importance dans l'usine. Les personnes la composant forment un groupe des plus unis, puisque tous travaillent dans un esprit de solidarité et font preuve de conscience professionnelle.

Chacun sait parfaitement qu'en cas de besoin, il peut compter sur n'importe lequel de ses collègues et, ce qui est surtout remarquable, c'est l'esprit de leur chef : ayant des conceptions très justes en toutes choses, il n'hésite pas à mettre la main à la pâte dès qu'il le juge nécessaire et par là, il montre le bon exemple à tous ses subordonnés.

De temps en temps, il est demandé à cette équipe de fournir un petit effort supplémentaire; c'est un plaisir de constater avec quel accord ils prêtent, sans exception, leur concours, heureux de pouvoir, une fois de plus, contribuer à la bonne marche de leur service.

C'est parmi eux que l'on trouve un esprit de camaraderie véritable; tous se rendent mutuellement service et travaillent, par conséquent, dans une entente parfaite.

Après une journée particulièrement chaude et mouvementée, on peut les voir, installés devant un verre de bière ou bien de cidre, goûtant en commun une détente bien méritée.

Inutile de préciser que ce service, avec une équipe aussi compacte, fonctionne à merveille et je suis sûr qu'en regardant bien, je trouverai encore d'autres ateliers et équipes, formant, eux aussi, une petite famille et travaillant dans les mêmes conditions.

Y. G.

## NECROLOGIE

Le 14 avril ont eu lieu à Villetouze les obsèques de Maryse Rami, âgée de six mois, fille de notre camarade Luis Rami, du service 1202.

Ravie à l'affection des siens alors qu'elle commençait à peine à sourire à la vie, c'est une tombe bien trop tôt ouverte qui vient de recevoir une si fièle créature.

Que son père, sa mère, et toute sa famille soient assurés que nous prenons part à leur peine cruelle et qu'ils trouvent ici l'expression de nos vives sympathies.

## D'une quinzaine... à l'autre

L'usine est sans cesse en effervescence, mais entendons-nous bien, une effervescence utile, louable.

C'est ainsi que me trouvant à l'atelier 462, j'entendis dans l'ancien local du modelage un bruit de mur qui s'éroule et, la curiosité aidant, je me dirigeai dans le dépôt de chaussures, où je trouvais plusieurs ouvriers armés de pioches ou de marteaux faisant tomber une cloison en vue des transformations prévues pour le bâtiment 12. Le bruit que je venais de percevoir était donc justifié par les travaux en cours.

A quelques mètres, les employés du service 600 (expéditions) semblaient ne pas s'apercevoir de ce remue-ménage et vaquaient normalement à leurs occupations.

De là, passant près de la Centrale, un autre bruit, mais métallique celui-là, attira mon attention. C'était un ouvrier qui martelait un très long tuyau destiné au four à incinérer transformé à cause des dangers d'incendie dont il aurait pu être à l'origine. Désormais la flamme qui rougissait l'ancien tuyau, passera dans une suite en briques réfractaires attenante au four, supportant à l'extrémité le nouveau tuyau qui emportera l'épaisse fumée sans être atteint par les flammes douteuses. Entre les bâtiments un monte-charge électrique réservé au magasin de peausseries était l'objet des dernières vérifications et donnait un air réjoui au magasinier, à la pensée que dorénavant les gros colis lui arriveraient sans peine.

Devant le bâtiment 4, un encombrement de circonstance, m'obligeait à bien regarder où je mettais les pieds, car outils et matériaux de toutes sortes, échelles, etc., épars sur le sol, gênaient la marche du visiteur.

Quelle activité régnait dans ce coin-là ! A l'intérieur, les menuisiers installaient de hauts casiers dans le futur magasin des cuirs à dessous, les électriciens procédaient à la pose de la lumière, les dernières fenêtres se scellaient, peintres et plâtriers peignaient et badigeonnaient, pendant qu'à l'extérieur les échafaudages se dressaient en vue du crépissage, et que l'élargissement du pont était en voie d'achèvement.

L'activité n'était pas moins grande dans le bâtiment du 400 qui en son milieu était rempli de machi-

## Attention !

Tous les ateliers et services travailleront au complet samedi prochain, le 10 mai 1952, avec l'horaire appliqué cette semaine :  
Matin, rentrée à 7 h. 20  
sortie à 12 heures  
Après-midi, rentrée à 14 heures  
sortie à 18 h. 30

nes que des ouvriers habilités enlevaient pour les conduire au dépôt. En effet, l'atelier 452 venait d'abandonner la fabrication du « trotteur » pour aborder celle de la sandale kneipp, et l'atelier 454 celle du « trotteur » également pour attaquer le « California ». Il y avait là de grosses machines, de moyennes, de petites, mais toutes très lourdes et nécessitant beaucoup de précautions pour leur chargement et leur déchargement. Ah ! ces changements de production, quel tracass, quelles difficultés cela peut-il créer ! Malgré les prévisions, il s'ensuit toujours des heures transitoires, où l'adaptation crée de sérieux handicaps.

Mais il faut « tourner », c'est la loi de nature. Si les abeilles ne butinaient pas les fleurs, leur société — la ruche — périrait. Comme elles, nous avons de mauvais jours, mais puisque c'est de notre existence dont il s'agit, il faut les surmonter. Tous les problèmes que pose l'agencement des nouvelles productions doivent être affrontés en toute objectivité et avec le concours de tous. Toutes les bonnes volontés doivent être groupées autour du chef pour réduire à leur plus simple expression les obstacles que dresse un tel état de choses.

Sur les chantiers, les ouvriers se dépensent pour permettre au cordonnier de l'atelier d'accomplir plus aisément sa tâche vers une meilleure qualité. Ils n'ignorent pas qu'ils vivent des chaussures sorties de ses mains, et lui sait apprécier l'œuvre de ses camarades qui lui préparent de confortables locaux.

Ce va-et-vient, toutes ces personnes affluées dans l'harmonie, m'absorbent...

Ce tour d'usine je l'ai fait par une matinée radieuse de fin avril.

Pendant la pause du casse-croûte, jeunes gens et jeunes filles avaient quitté l'atelier et mordaient à belles dents leurs tartines le long des allées, près des fleurs embaumées et du gazouillis des hirondelles, en écoutant la chanson du printemps. Ils s'en dégageaient la joie de vivre que reflétaient tous les visages dans une saine et bienfaisante activité où l'œil est caressé par les utiles transformations de chaque jour.

Il est enfin terminé, le magasin du cuir à dessous. C'est un local très propre, bien aéré, tout blanc d'une grande superficie.

En peu de temps compte tenu de la démolition des anciens murs, des parquets en ciment armé, de la toiture, de l'enlèvement des matériaux et de sa reconstruction, c'est un magasin magnifique qui s'est érigé, remplaçant les vieilles pierres et qui libère un autre local destiné au regroupement des coutures.

Nous en reparlerons dès qu'il sera garni et nous vous présenterons la salle attenante pour la réception des marchandises ainsi que le magasin à textiles, à lacets et fils, situé au-dessus de cette dernière.

Chaque jour on le voit, avance les travaux pour d'utiles et agréables transformations.

## Vacances du Sarrot

Voici les vacances qui approchent. Pensez à vos enfants qui ont besoin de changer d'air et à qui un séjour en colonie de vacances fera le plus grand bien.

Faites-les inscrire auprès de l'Assistante Sociale de l'usine le plus rapidement possible.

La Caisse d'Allocations Familiales, rue Wilson à Périgueux, participe aux frais dans une large mesure. Les versements varient suivant le salaire du chef de famille.

Je vous communiquerai les barèmes au moment de votre demande de renseignements.

La Caisse d'Allocations Familiales participe aux frais de séjour dans toutes les colonies de vacances laïques ou religieuses. Mais le Sarrot (à Pau) qui lui appartient, est la colonie qui revient le moins cher aux familles.

La Caisse participe également aux frais de séjour dans les camps (scouts, éclaireurs, etc...)

Elle participe également aux frais quand les parents et les enfants partent ensemble ou séparément en vacances, dans un hôtel, chez des amis ou même chez des parents.

Dans ce dernier cas, par exemple, elle verse 80 francs par jour et par enfant.

Je suis à votre disposition pour établir vos demandes.

L'Assistante Sociale.

## MARIAGE



Monsieur Michel Authias et Mademoiselle Jeannine Decoly le jour de leur mariage

## NAISSANCES

Au ménage Albert Petit, il est né une fille prénommée Maryse ;

Au ménage René Astarié, une fille prénommée Dominique ;

Au ménage Limouzy Roger, une fille prénommée Patricia ;

Au ménage P. Lescombe, un fils prénommé Patrick.

Nous formulons les meilleurs vœux de bonne santé pour les bébés et nous félicitons vivement les heureux parents.

## SAINT-GEORGES

Saint-Georges fait partie des saints de glace tant redoutés, à juste raison des agriculteurs qui peuvent voir en une matinée, leur récolte, fruit d'un dur labeur, emportée.

Un vieux dicton en patois indique Sainte-Croix (3 mai) comme étant celui qui ferme la porte aux gelées dévastatrices s'il n'est pas meurtrie lui-même.

Sento-Crous, baro tout (Sainte-Croix ferme tout).

Or, ces derniers temps, Saint-Georges, prince de Cappadoce, martyrisé peut-être sous Dioclétien, dont le triomphe sur le Dragon est le symbole de sa victoire sur le paganisme, nous avait réservé un mercredi 23 avril, jour de sa fête, des plus maussades et des plus inquiétants. En effet, coups de soleil, averses, grêle et vent froid alternaient et laissaient présager un lendemain marqué par une forte gelée blanche détruisant sans merci les fragiles bourgeois prometteurs.

Il n'en fut rien heureusement, mais tout danger n'est pas écarté, car jusqu'au 10 mai, les calamités dues à l'équinoxe peuvent semer la désolation dans nos campagnes.

Il y eût ce jour-là, peu de bouquets sur les tables — contrairement à la tradition qui veut qu'il en soit ainsi — accompagnés de l'inscription : Vive la Saint-Georges.



Cependant l'atelier 454 fit exception, et comme l'an dernier, de modestes muguets, mais combien embaumés se cachèrent derrière un magnifique cadeau sur la table de M. Fremez, le tout attirant l'attention par une humble pancarte où l'on pouvait lire :

« Offert à M. Fremez, par son personnel, à l'occasion de sa fête ».

Il va sans dire que le contremaître de l'atelier 454 très sensible à cette délicate attention, avait convié à un vin d'honneur, son personnel qui se trouva le soir, après six heures, à la cantine devant des tables où gâteaux, bouteilles d'apéritif et cigarettes étaient disposés avec symétrie dans une chaude ambiance de sympathie et de camaraderie.

Ce fut une fête intime que le saint avait dispensée des averses géantes de l'après-midi et où il n'existait ni chef ni subordonnés, mais seulement des amis qui cherchaient à mieux se comprendre, à s'estimer réciproquement et décidés à maintenir ces liens d'amitié dans le travail pour rendre celui-ci plus humain et plus agréable.

De telles réunions amicales après les efforts de la journée tendant vers le même but, ne peuvent que fortifier l'esprit d'équipe, dernière étape avant l'esprit d'entreprise, et créer l'harmonie dans la communauté : l'atelier, et par conséquent, l'usine.

## AUX JEUNES MÉNAGES

Savez-vous que la Caisse d'Allocations Familiales, rue Wilson accorde des prêts « d'équipement ménager » sans intérêts, vous permettant d'acquies rapidement l'article coûteux qu'il vous est impossible de payer en une seule fois.

Il vous suffit de disposer de la somme représentant le cinquième du prix d'achat de l'ustensile désiré.

La Caisse vous prêtera le reste, et vous le lui rembourserez en 12 ou 18 mois.

Ces prêts sont accordés pour :

- les cuisinières (à bois, à charbon, gaz ou électrique) ;
- les machines à coudre ;
- les machines à laver ;
- les réchauds (à gaz ou électrique).

L'Assistante sociale de l'usine pourra vous donner tous les renseignements complémentaires que vous pourriez désirer.

S. BROUSSOULOUX-VIGNY.

A VENDRE : 1 Vélosol et 2 bicyclettes (homme et femme), très bon état. S'adresser à la Rédaction.

## ROBERT BORDAS

Il nous est agréable de signaler à nos lecteurs, ceux qui, parmi nous, jeunes ou vieux, émergent de leur service par leur conscience professionnelle, leurs aptitudes, leur comportement.



Ils sont si nombreux que nous ne pourrions prétendre de tous les grouper et de vous les présenter en une seule traite ; notre journal serait bien trop petit.

En passant à l'atelier 454 nous nous arrêtons fortuitement près du jeune Robert Bordas.

L'attention qu'il porte à son travail, l'agilité de ses mouvements, son air résolu et docile, nous incitent à nous renseigner auprès de son chef M. Fremez qui nous dit :

« Dès son entrée à l'usine il a, comme la plupart des apprentis, arraché les crampons, puis il a été chargé de l'échange des chaussures. Il a même remplacé une ouvrière qualifiée dans la préparation des talons, travail de tête assez délicat, et s'en est tiré parfaitement.

« Maintenant, vous le voyez, il met les crampons de protection aux semelles des California et jugez-en, « il est dans le ton ».

Bon caractère, doux, discipliné il ne cherche qu'à apprendre et à se rendre utile.

Je n'ai qu'à me louer de ses services et je lui souhaite de persévérer dans la voie qu'il a suivie jusqu'à ce jour.

Bravo Robert Bordas, continuez.

## Un beau mariage

(Suite de la page 1.)

réjouissant du bonheur de leur fille et de la satisfaction un peu troublée de M<sup>me</sup> Marbot qui en avait eu la sauvegarde.

En notre nom personnel et au nom de tous les membres de l'Entreprise, nous adressons à M. et M<sup>me</sup> Brachet nos bien sincères vœux de bonheur et de prospérité, nos compliments à leur famille et tout particulièrement à M<sup>me</sup> Marbot.

## LOYAUTÉ ET DROITURE

Ces vertus dont nous avons tous entendu parler dès notre plus jeune âge à une époque où les nécessités de la vie, ses difficultés et ses aléas nous étaient encore méconnus, les possédons-nous ? Est-il vraiment impossible, sinon difficile, face aux exigences de la lutte pour la vie, d'appliquer les leçons de morale que nous ont enseigné nos maîtres ?

D'aucuns vous répondront que la théorie est une belle chose, mais que la pratique en est une autre.

Pour ma part, sans vouloir être pédant, je dirai simplement que, face à sa conscience (quand on en a une... !) il est toujours possible d'être loyal.

Etre scrupuleux vis-à-vis de soi-même c'est vouloir faire la lumière sur son attitude envers quiconque et en toutes circonstances, et faire preuve de sincérité c'est déjà s'amender.

Pour ceux qui ont la fermeté de s'imposer des principes, quelle satisfaction ?

Et quelle force que de pouvoir, la conscience serine, sans sourcilier, affronter les obstacles, petits et grands, qui inévitablement se désagrègent d'eux-mêmes !

Ces principes se résument en deux mots : loyauté et droiture.

Et malgré l'époque troublée qui a marqué la guerre et la libération, époque favorable à un climat de crise morale dont les effets n'ont pas encore complètement disparu, ces vertus sont plus fréquentes qu'on pourrait être tenté de le croire. Il est réconfortant de le constater.

Il est encore des gens qui, esclaves de leur parole, font leur fadage bien connu : « La parole d'un honnête homme vaut un écrit ».

Il est évidemment facile de se libérer de tels préjugés, mais est-ce l'attitude d'un homme digne de ce nom, d'un homme face à ses croyances ou à sa conscience ?

Autre manifestation de loyauté : s'élever dans l'échelle sociale par sa seule valeur, ses aptitudes professionnelles, en un mot s'élever effectivement... mais non pas abaisser les autres.

J'ai dit plus haut que savoir s'imposer la ligne droite est une force. Malheureusement, par faiblesse toujours, par fausse ambition parfois, par lâcheté sou-

vent, certains n'hésitent pas à enfoncer leurs prochains pour émerger et se mettre en vue (s'ils y réussissent quelquefois, ce n'est souvent pas, et heureusement, à leur avantage).

Loyauté, droiture : hautes vertus à la portée de tous, où la richesse, l'intelligence, l'éducation ou la condition sociale sont sans influence.

Heureux et forts ceux qui habitent de tels sentiments !

La confiance, sans laquelle toute œuvre constructive est impossible, leur est assurée.

La dignité humaine a pour eux toute sa signification.

H. W.

## Louis Médard



C'est au cours de la Guerre de 14-18 qu'il fit son entrée parmi nous puisqu'il s'agit de juillet 1917.

Son père était au front, et le ménage bien mené par la mère comptait deux sœurs dont l'une son aînée de trois ans travaillait à l'usine, et l'autre, sa cadette du même nombre d'années fréquentait l'école.

Il débuta à l'encollage des gra-

des kilomètres de trépointe ont guidés ses mains. Disons en toute sincérité que c'est avec la plus grande habileté qu'il s'est acquitté de sa tâche difficile, toujours avec bonne humeur, toujours avec une entière conscience.

Il n'a que des amis tant parmi le personnel que parmi ses chefs.

Il était juste qu'après une si longue période de labeur assidu, il

## LE GOODYEAR (Suite de la page 1)

Mettons-y tout notre cœur ; que chaque opération fasse l'objet de soins attentifs, et surtout, ne laissons rien passer qui ne corresponde pas absolument aux prescriptions car ce serait vu et refusé, bien entendu. Si nous manquons de doigté ou si quelque chose dans l'exécution de notre travail nous paraît douteux, appelons notre chef ou notre instructeur qui est là pour nous montrer, nous renseigner.

C'est à ce prix et à ce prix seul que nous acquerrons journellement

de nouvelles connaissances en la matière qui nous achemineront vers un travail parfait et un rendement suffisant pour que cette nouvelle corde à notre arc, dont nous venons de parler, soit d'une résistance à toute épreuve et apporte une grande contribution au développement de notre activité.

Nous reviendrons sur ce chapitre et passerons en revue les différentes phases de fabrication.

En avant pour le goodyear, le succès ne dépend que de nous.

## LA FETE DU TRAVAIL

(Suite de la page 1.)

A 12 heures, un concert fut donné par l'Harmonie et fut fort prisé du public. Quelques instants après un repas

saient, passaient toujours sous les yeux du public enthousiasmé, tandis que les haut-parleurs annonçaient les primes alléchantes et que les applaudissements crépitaient...

tions, les commentaires étaient donnés au micro et le public put suivre avec beaucoup d'intérêt.

Le bal bat son plein dans la salle de la Cantine qui est pleine à cra-



Les spectateurs à la séance récréative



Les comptoirs connurent aussi l'affluence

intime réunissait tous les membres de l'Harmonie à l'Hôtel de France et vers deux heures un autre concert devant l'église prélué au défilé des musiciens qui se rendirent dans une tenue parfaite en exécutant de jolis pas redoublés vers l'usine.

C'est là qu'avait lieu le départ des concurrents du Grand Prix, et ils étaient nombreux comme était aussi nombreuse la foule ; la dénombrier



Défilé de l'Harmonie

serait téméraire, car jamais on ne vit une telle affluence.

Pendant que les coureurs sillonnaient les routes au milieu d'une caravane de véhicules de toutes sortes, le pré attendant à l'usine recevait de nombreux visiteurs, surtout des enfants, qui venaient là faire honorer leurs bons de chocolatinas, sodas, sandwiches ou autres. La foule de plus en plus compacte était difficilement canalisée et les coureurs pas-

Pendant ce temps dans la grande salle de la cantine aménagée à cet effet, guignol et clowns tiraient sous leur charme nos enfants émerveillés qui ont revêtu en songe pendant plusieurs nuits de si passionnantes heures.

La course est finie. L'Harmonie se produit encore et c'est dans l'allégresse que se disloque le flot humain qui vient de vivre des moments agréables dans une atmosphère de paix et de camaraderie.

Vers 20 heures, les routes sont encore garnies de monde car la fête de nuit va commencer.

Dans le fond du pré un grand gala de Judo avec la participation du Judo-Club de Périgueux, a attiré de nombreux spectateurs pour qui cette méthode de lutte qui rend n'im- porte qui absolument invincible, était jusque-là ignorée. Au fur et à mesure que se déroulaient les démonstra-

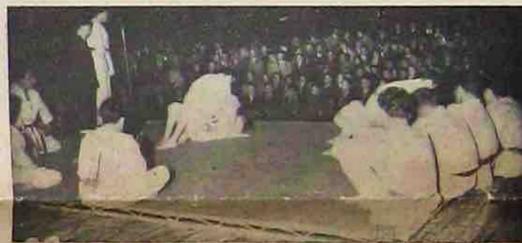
quer à tel point que les couples ne peuvent évoluer que très difficilement malgré les airs entraînants du célèbre orchestre « Les Compagnons du Rythme ». Ce bal clôtura la fête



Les Clowns

inouïable du 1<sup>er</sup> mai 1952 et tard dans la nuit ou plutôt aux premières heures du matin les infatigables danseurs reprennent la route qui mène au toit familial, la tête garnie des réjouissances de cette magnifique journée dont il sera longtemps parlé à Neuvic.

1.500 personnes assistaient le au gala de Judo



vures, passa au fichage de la première, puis aborda le passage en trépointe qu'il ne devait quitter que tout récemment.

Il occupait un poste moins absorbant. Aussi a-t-il été désigné pour trier les déchets de cuir à dessous, travail qui sous des apparences faciles et de peu d'importance revêt un grand intérêt. Nul n'ignore en effet la valeur du cuir dont l'emploi judicieux concourt à l'abaissement du prix de revient. Ne doivent aller dans les sacs que les minuscules surfaces ne répondant à aucune utilisation prévue. Toutes les « tombées » doivent être classées selon leur grandeur : à premières de montage, intercalaires, bonbouts ou sous-bouts, talons à multiples assemblages, etc., etc...

Ciseaux en mains, pour sectionner les trop petites pièces appartenant à celles utilisables, il apporte la même attention dans ce travail que dans le passage en trépointe ! Il fut toujours pratique et ordonné. Il a toujours eu soin de ses outils et de sa machine qu'il tenait dans un parfait état de propreté. Pour trouver un tranchet constamment affûté en main de maître, une pince coupante jamais ébréchée il fallait se rendre à sa place. Il s'ingéniait à réaliser de petites améliorations dans ce qui le concernait pour opérer plus facilement et mieux ; en un mot il était astucieux. Passez près de lui et vous en aurez un petit aperçu :

Vous remarquerez que pour mettre son aspirateur en route dont il ne se sert que par intermittences, il est nécessaire qu'il quitte sa place, fasse un détour de 1 m. 50 à 2 mètres pour le contact.

Or, il s'est muni d'une longue baguette plate qu'il a bien polie et au bout de laquelle il a adapté un morceau de fer recourbé épousant le commutateur qu'il actionne pour la marche ou pour l'arrêt simplement en allongeant le bras qui guide ladite baguette.

C'était simple mais il fallait y penser...

Trente-cinq ans bien remplis dans la totale estime de tous ceux qui l'ont approché, il est de notre devoir de lui souhaiter une bonne santé pendant de longues années qui le conduiront à la retraite qu'on ne saurait mieux mériter.

## A la Cantine

Nous avons remarqué, et nous avons été heureux de le reconnaître dans ce journal, la bonne tenue, le comportement correct et le soin constant dont font preuve les usagers des cars et les habitués du nouveau réfectoire.

Nous en sommes d'autant plus à l'aise pour rappeler, amicalement mais franchement, le personnel qui fréquente la cantine, à un peu plus de tenue, bienséance et correction.

Nous savons que le local où sont servis les repas est trop petit, peu clair et pas très attrayant, mais ce n'est pas là une raison pour salir volontairement, brutaliser le matériel et se tenir si mal qu'il en résulte une gêne évidente pour ses voisins.

Il y a quelques jours, certains jeunes trouvaient spirituel de bombarder de détritus les compagnons de table qui ne demandaient qu'à profiter dans le calme de leur repos de midi.

D'autres fois, c'est à plaisir que sont jetés à terre les épluchures et débris de toutes sortes.

Franchement, un visiteur étranger entrant dans la cantine immédiatement après un repas, ne pourrait qu'avoir une bien piètre opinion de l'éducation de certains.

Il est en projet d'aménager un local pour la cantine ou au moins, d'améliorer celui existant, mais comme nous devons, pour le moment, nous accommoder de ce qui existe, nous insistons pour que vous comportiez correctement comme vous le feriez chez vous ou chez des amis.

Montrez que la sociabilité, la déférence pour les anciens et la politesse sont des qualités que vous pratiquiez couramment sans qu'il soit besoin de vous les rappeler trop souvent.

R. O.

## le ballon rond

### A VÉLINES

**Dimanche 20 avril : Éliminatoires « Coupe du Vélinois », Neuvic (2) bat Montazeau (1) par 1 but à 0.**

C'est devant un public enthousiaste que s'est déroulé, sur le terrain de Vélines, le match de qualification pour la finale de la Coupe du Vélinois.

Dès le coup d'envoi, notre jeune onze plein de dynamisme s'est montré nettement supérieur, attaquant principalement par les ailes où Rodrigo s'avéra en excellente forme. Les Neuvicois se dépensèrent sans compter afin de vaincre leurs adversaires beaucoup plus lourds et plus âgés qu'eux. Il fallut que Rodrigo à la 81<sup>e</sup> minute de jeu, tape un corner pour voir le gardien de but s'avancer et laisser entrer la balle dans les filets.

A 15 heures, les deux équipes Neuvic (2) et Saint-Seurin-de-Prats, se rencontrent pour la finale des réserves.

D'entrée, Neuvic déborde la défense adverse par son inter-gauche qui prend le goal de vitesse à contrepied et le bat.

Saint-Seurin réagit et Dubost a besoin de toute son énergie pour parer au danger des buteurs de Saint-Seurin. Cette équipe réussit à plusieurs reprises à percer la défense neuvicoise et envoie à notre goal de fortune plusieurs déboulés. Les buts de Neuvic sont menacés mais les arrières repoussent les balles que les inters réceptionnent, notamment l'inter droit qui, d'un petit shoot dans un coin, bat le goal.

Ce sera ensuite coup sur coup, deux buts marqués par l'ailier droit, ce qui porte le score deux à deux.

Le time est sifflé sur ce résultat. Après les citrons, les deux équipes forcent la cadence du jeu, mais la fatigue se fait sentir.

Le résultat étant nul au temps normal, il y a prolongation de dix minutes avec arrêt au premier but marqué.

Saint-Seurin attaque par ses demis et d'un shoot en hauteur, l'arrière central bat notre goal qui croyait que la balle sortait.

La fin est sifflée sur le score de 3 buts à 2 en faveur de Saint-Seurin-de-Prats.

Le match opposant l'équipe de Gensac (1) à celle de Neuvic (1) fut des plus médiocres à suivre, étant donnée l'absence de nombreux titulaires de notre onze.

Gensac dès le début attaque et marque par son avant-centre à la huitième minute. Les arrières Neuvicois flanchent et les avants de Gensac sont maîtres de la situation. Ils marquent trois autres buts. Neuvic cherche à réagir et y parvient par ses inters pendant de courts instants qui réussissent l'unique but de la partie. La mi-temps est sifflée sur ce score.

A la reprise, les avants de Gensac accentuent leur poussée et réalisent deux buts consécutifs devant des arrières impuissants à arrêter.

C'est donc par 6 à 1 que Neuvic fut défait, alors qu'il pouvait l'emporter avec une équipe au grand complet.

### A SAINT-ASTIER Dimanche 27 avril

Le 27 avril, l'équipe première de l'U. S. N. se déplaçait à Saint-Astier pour y disputer la Coupe Ricard.

Le tirage au sort nous désigna Mussidan comme adversaire tandis que Saint-Astier devait jouer contre Montpon.

Alors que nous pensions nous qualifier et que nos joueurs dominaient leur adversaire, une faute de la défense permit aux Mussidanais de marquer un premier but. Encouragé

## COMPTE-RENDU SPORTIF de la Fête du Travail

### Prix Marbot des Jeunes

- 1<sup>er</sup> Huot (Bergerac), 1 h. 46' ;
- 2<sup>e</sup> Gueguen à 20" ;
- 3<sup>e</sup> Laflaquière ;



Huot, vainqueur du Prix Marbot des Jeunes

- 4<sup>e</sup> Rastouil ;
- 5<sup>e</sup> Munini ;
- 6<sup>e</sup> Gourmelon ;
- 7 ex aequo : Schock, Duvalaix, Rey, Granger, Spang, Bodin, Cazaubon,



Une échappée sur le pont de la Gare

Giraudet, Jouault, Chaminaud, Lavaud, Chateaufrenaud, etc...

Irrésistible, Huot poursuivra son effort jusqu'à la ligne d'arrivée remportant nettement détaché, à 40 km. de moyenne, le Prix Marbot des Jeunes. Guedon, Guglielmini et Duvalaix de l'entreprise ayant terminé l'épreuve, se voient attribuer une prime spéciale de 500 fr. chacun.

### GRAND PRIX MARBOT

- 1<sup>er</sup> Garnung (Facture) 3 h. 10' ;
- 2<sup>e</sup> Vasquez (Auch) ;

La foule se presse en haut de la montée, après Saint-Astier, pour applaudir les coureurs au passage



- 3<sup>e</sup> Rabot ;
- 4<sup>e</sup> Durand (Agen) ;
- 5<sup>e</sup> Barquéro (Mussidan) ;
- 6<sup>e</sup> Matrat (Brive), tous même temps ;
- 7<sup>e</sup> Joulin (Bordeaux), à 50" ;

- 8<sup>e</sup> Vigué (Bordeaux), à 52", ex-champion de France de vitesse ;
- 9<sup>e</sup> Aubry (Arcachon) ;
- 10<sup>e</sup> Mounet (Périgueux) ;
- 11<sup>e</sup> Lacoste (Périgueux) ;
- 12<sup>e</sup> Boucherie (Périgueux) ;
- 13<sup>e</sup> Conty (Belvès) ;
- 14 ex aequo, Brun, Gourmelon, Barrière, Guibert, Minvielle, Latorre, etc...

A 15 h. 15, M. Levasseur donne le départ du Grand Prix aux 50 coureurs.

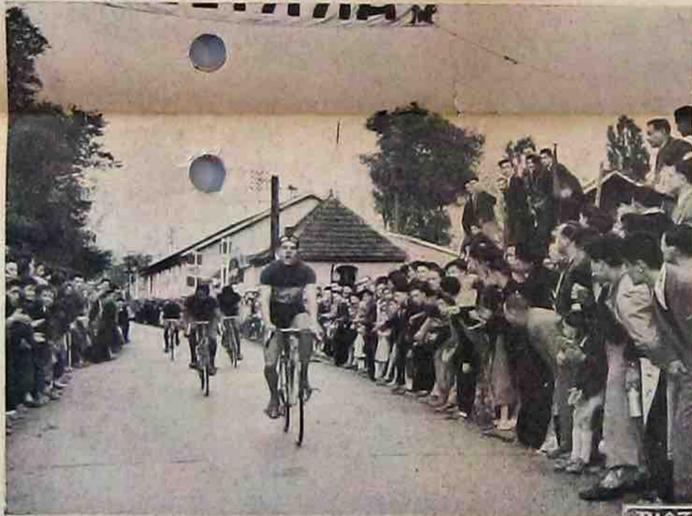
L'allure est très rapide; quelques tentatives d'échappées sont réduites

à néant; des primes sont disputées presque à chaque tour et c'est Aubry, ex-champion du monde amateurs qui remporte la prime de 10.000 fr; plus de 25.000 fr. de primes sont distribuées grâce à la générosité du public sportif.

Dès le départ du grand tour par Saint-Astier et Saint-Germain, une échappée se produit avec Brun, Jaques, Mounet, Rabot, Mano et Garnung. A la faveur des voitures suiveuses Conty et Durand rejoignent et c'est un groupe de 7 coureurs qui s'élance vers la grande côte de ce circuit pittoresque. La descente sur Saint-Germain se fait à plus de 70 km. à l'heure.

A l'issue des deux grands tours, le trou s'est fait et un groupe de 7 hommes est en tête avec 500 mètres d'avance: Garnung, Barquéro, Vasquez, Mano, Rabot, Durant, Matrat. Malheureusement, Mano qui fut de toutes les échappées, crève et sera absorbé puis dépassé par le peloton.

La course est désormais jouée. Et c'est au sprint qui part de loin, et nettement détaché que Garnung en grand champion remporte à plus de 40 km. également ce 1<sup>er</sup> Grand Prix.



Garnung va franchir en vainqueur la ligne d'arrivée

Au premier tour, le peloton de 70 coureurs mené par Knaurek et Rieu passe au complet.

Au 2<sup>e</sup> tour, la prime est enlevée par Gueguen (Périgueux); au 3<sup>e</sup> tour, c'est Chastaingt (Périgueux) qui s'adjuge la prime de 1.000 fr.

Dans un effort magnifique, Huot (Bergerac) passe en tête dans la grande côte de Saint-Astier à Saint-Germain, suivi de Boissavy.

Le passage s'effectue dans le même ordre à Neuvic, Huot enlevant la prime de 1.000 fr.; c'est encore lui qui au passage suivant soulèvera la dernière prime de Neuvic ainsi que celle offerte par le personnel de la cantine devant l'usine.

par cet avantage et alors que Neuvic baissait de régime, Mussidan attaqua à outrance et réussissait un deuxième but s'assurant ainsi la victoire.

Saint-Astier venant facilement à bout des courageux Montponnais, il restait en lice Saint-Astier et Mussidan pour la finale, et Montpon et Neuvic pour les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> places.

Dans le deuxième match, Neuvic voulant venger sa défaite du matin, joua plus volontairement après avoir remanié son équipe. Le résultat ne se fit pas attendre et c'est sur le score de 6 à 0 que perdit Montpon.

En finale Saint-Astier disposa facilement de Mussidan et remporta la Coupe Ricard.



Malgré la pluie les spectateurs sont nombreux au village de Planèze

## RUGBY

### A NEUVIC

**Dimanche 27 avril, en match amical, Neuvic (1) bat Nontron (1) par 14 points (4 essais, 1 but) à 5 points (1 essai, 1 but). Neuvic (2) et Nontron (2) font match nul.**

Vainqueur au match aller par le score flateur de 26 à 3, Nontron présente une équipe complète.

Cette partie qui aurait dû être une rencontre tout amicale, ressembla à un véritable match de championnat.

En première mi-temps les locaux marquèrent un essai sur action personnelle du demi-d'ouverture. En

second time, Nontron voulant arracher la victoire fit le forcing et sur une mauvaise entente du demi-d'ouverture et de l'arrière neuvicois, un essai fut acquis aux visiteurs qui redoublèrent d'ardeur. Mais Neuvic sentant le danger se ressaisit et menaça les buts nontronnais. Sur une tentative de drop, un avant neuvicois ayant suivi, réussit un nouvel essai. Nontron étala son chauvinisme et il fallut toute l'énergie de l'arbitre pour maintenir un jeu correct. Deux autres essais de bonne facture concrétisèrent la technique des Neuvicois.

Bon arbitrage de M. Durieux.

## BASKETT

### A BELEYMAS

**Dimanche 20 avril : Neuvic (M) bat Beleymas (M) par 60 à 20.**

A 15 heures, l'entraîneur neuvicois donne le coup d'envoi, et les nôtres incursionnent dangereusement dans le camp des locaux. Quoique très énergique, la défense adverse est à rude épreuve et ne peut empêcher les Grelin, Bost et Porcher de marquer de nombreux paniers. Malgré la domination neuvicoise, le jeu est plaisant à suivre, car Beleymas, plein de fougue, tente de belles contre-attaques que couronne avec succès son centre, le meilleur joueur.

Au cours du 2<sup>e</sup> time, le jeu sera moins attrayant car Neuvic certain d'une victoire écrasante baisse un peu de régime et l'effort collectif est mis de côté au profit des exploits individuels, ce qui permet aux locaux de venir inquiéter un peu plus souvent Sirieux et Magne. Sur la fin nous notons un retour à un jeu meilleur.

Signalons l'accueil chaleureux de Beleymas.

## Gaule Neuvicoise

Nous portons à la connaissance des pêcheurs que les deux boîtes Viber, qui avaient été placées dans le Vergt et dans le Salembre et qui contenaient 1.000 œufs chacune, ont été examinées.

Le résultat est de 90 % pour le Vergt et 100 % pour le Salembre

Nous pensons que les amateurs de truites se réjouiront d'un si bon résultat. L'année prochaine la Société fera le sacrifice de plusieurs boîtes, c'est-à-dire de plusieurs milliers d'œufs.

Nous mettons en garde les braconniers d'abandonner leurs tristes exploits qui ne leur rapportent qu'un bien maigre et égoïste butin personnel. Qu'ils réfléchissent: ils lésent des centaines de paisibles pêcheurs du dimanche. Nous les avertissons qu'une surveillance sévère sera exercée sur ces ruisseaux.

D'autre part, un concours de pêche aura lieu comme les années précédentes; il est prévu pour le 29 juin, mais est réservé uniquement aux membres de la Société.

Nous comptons sur une nombreuse participation puisque « La Gaule Neuvicoise » comprend 710 adhérents.

### A NEUVIC

**Dimanche 20 avril, en amical, Neuvic (1) bat Pompadour (1) par 42 à 13.**

La saison tire à sa fin et malgré un temps splendide peu de spectateurs marquent les pelouses.

Le coup d'envoi est donné à 15 h. D'entrée la supériorité neuvicoise s'affirme, et plusieurs essais sont marqués. Les mêlées sont confuses et la balle sort mal. Le jeune Queyrou a besoin de toute l'agilité de son âge pour saisir la balle dans les pieds des troisièmes lignes. A l'ouverture Lopez accomplit des proesses; son ardeur et ses coups de pied prennent souvent l'adversaire en défaut. Les trois-quarts admirablement lancés réalisent de belles descentes mais les attaques trop uniformes ne rendent pas. Néanmoins, plusieurs essais de belle facture sont marqués, tant par les trois-quarts que par les avants.

Après le repos, profitant de l'avantage au tableau, Neuvic desserre son étreinte; Pompadour en profite pour marquer deux essais de suite, mais sentant le danger les nôtres se ressaisissent et accentuent la marque.

Le Directeur responsable: Ch. LEVASSEUR  
Le Rédacteur: LESPINAË